

Quelques pensées

Autor(en): **Vinet / Ragaz, I. / Necker de Saussure**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **8 (1920)**

Heft 97

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-255869>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de cette revue accoutumée des progrès de l'idée suffragiste de deux ans en deux ans s'ajoutait celui de connaître les impressions que notre présidente internationale rapportait de son voyage « suffragiste » autour du monde. Et ces impressions, sur les femmes orientales, en particulier, sont si différentes des vieux clichés conventionnels !

Une autre séance de propagande a permis d'entendre l'éminente prédicatrice et l'éloquente oratrice populaire qu'est Rév. Anna Shaw exposer pourquoi nous demandons le droit de vote, tandis que, quelques instants auparavant, Mme Maria Vérone, la célèbre avocate française, avait parlé avec le courage du cœur des rapports entre le suffrage féminin et la moralité. Une autre fois, ce furent les déléguées officielles des pays où les femmes ont le droit de vote (Norvège, Australie, Californie, Océan, Washington, etc.), qui défilèrent à la tribune pour exposer ce que le suffrage féminin avait apporté à leurs pays (notons en passant que la déléguée australienne indiqua combien la mortalité infantile avait diminué depuis que les femmes sont « affranchies » sur le cinquième continent). Ce fut encore la séance où différentes déléguées exposèrent les meilleurs moyens, selon elles, « d'éveiller les femmes (mères de famille, femmes religieuses, mondaines, intellectuelles, travailleuses sociales, ouvrières, etc.), liées encore par des préjugés anciens, à la persuasion que les temps nouveaux offrent de nouveaux devoirs et de nouvelles responsabilités ». La rédactrice du *Mouvement Féministe* ayant été appelée à parler sur ce sujet, les quelques détails qu'elle donna sur l'électorat féminin ecclésiastique en Suisse romande intéressèrent plusieurs personnes de l'auditoire, et nous nous sentîmes très fières d'avoir pu ainsi, petit pays retardé, apporter notre pierre à l'immense édifice qu'est le Congrès ! Enfin, *last but not least*, la grande séance consacrée au douloureux sujet de la *Traite des blanches*, dans laquelle Mrs. Chapman Catt parla avec indignation du « vice commercialisé », et où Mgr Giessewein, prêtre et député hongrois, déclara avec les Finlandaises, les Américaines et les Australiennes, que le suffrage féminin est une des seules armes valables contre ce fléau.

Si l'on ajoute à tout cela que la Ligue internationale des Hommes pour le Suffrage des Femmes tenait simultanément ses séances, et qu'un grand meeting avait été organisé un après-midi, pour la jeunesse des deux sexes, on conviendra que si les Hongrois n'ont pas été suffisamment évangélisés, ce n'est pas la faute du Congrès !

Le matin, l'après-midi souvent aussi, nous travaillions à nos propres affaires : rapports administratifs, modifications de statuts, élection du Comité, etc. Le nombre des membres de ce dernier a été porté de sept à onze, ce qui nous vaut d'y voir figurer à côté de Mrs. Fawcett et Stanton Coit (Angleterre), de Mlle Bergman (Suède) et Furuhjelm (Finlande) et de Frau Lindemann (Allemagne), Mme de Schlumberger (France), Mrs. Mc Cormick (Etats-Unis), Miss Macmillan (Angleterre), Mlle Rosika Schwimmer (Hongrie) et Frau Stritt (Allemagne). Quant à la présidence Mrs. Chapman Catt a été nommée avec un enthousiasme unanime, dès qu'elle a déclaré bien vouloir accepter une réélection ; et il serait difficile de trouver quelqu'un de mieux qualifié, de plus ferme et de meilleure grâce à la fois, unissant la distinction extérieure à la supériorité morale et intellectuelle pour présider aux destinées de cette vaste Alliance si diversement composée, et qu'il faut guider avec tact et habileté. — Un autre jour, Mrs. Stanton Coit, la trésorière, ayant présenté le rapport financier, la présidente n'eut pas de peine à démontrer que les finances de l'Alliance étaient insuffisantes pour la vaste tâche qu'elle avait devant elle ; et nous assistâmes alors à une scène peu banale, chez nous, de tous les coins de la salle se levaient des déléguées, des congressistes, saisies d'émulation, et promettant qui une guinée, qui vingt dollars, qui cinquante francs, pour chacune des deux années à venir, si bien qu'en une matinée fut rassemblée ainsi la somme de 31,375 francs. — La question de *Jus Suffragii*, l'organe officiel de l'Alliance, fut aussi beaucoup

discutée, la rédactrice, Mlle Martina Kramers, ayant donné sa démission, et finalement remise au Comité. La délégation anglaise était arrivée avec la proposition de créer un Bureau international de presse, mais cette proposition fut repoussée, la plupart des délégations ayant estimé qu'il était préférable que chaque pays consacrerait ses forces et ses ressources à développer son propre secrétariat national, ces différents secrétariats pouvant ensuite facilement se mettre en rapport les uns avec les autres.

Notons vite, avant de terminer cette sèche analyse, pourtant fort incomplète, que quatre pays nouveaux ont été admis dans l'Alliance : la Belgique, la Galicie, la Roumanie et le Portugal ; que la Chine, nouvellement affiliée, a fait remettre solennellement une bannière de soie cramoisie, magnifiquement brodée ; et donnons enfin le texte de la résolution votée à l'unanimité sur la brûlante question des suffragettes anglaises, texte que les journaux ont déjà reproduit, et que l'on ne saurait trop méditer :

« Considérant les desirs qui ont été exprimés, d'une part pour que le Congrès blâme les méthodes militantes (action violente), d'autre part pour qu'il les approuve, le Bureau international croit nécessaire de présenter la résolution suivante :

« L'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, obligée par ses statuts à une stricte neutralité sur toutes les questions relatives à la tactique ou aux méthodes employées par chaque nation, ne peut se prononcer ni pour ni contre les méthodes militantes (action violente) ; mais, attendu que les désordres, les tumultes et les révolutions n'ont jamais été invoqués contre le suffrage des hommes, le Congrès proteste contre l'attitude des ennemis du suffrage féminin, qui prennent prétexte des méthodes militantes employées par une fraction d'un pays, pour refuser le vote aux femmes du monde entier. »

... Et je reviens de Budapest, plus persuadée encore que j'en avais été : le suffrage féminin est la clef de tout mouvement humanitaire, philanthropique ou social. Il nous le faut d'abord. Sans lui, nous ne pouvons rien. C'est mettre la charrue devant les bœufs que nous occuper d'antialcoolisme, d'égalité de la morale, de législation ouvrière, de protection de l'enfance... sans avoir le bulletin de vote. Conquérons-le d'abord. Unissons-nous pour cela. Abandonnons même, s'il le faut, momentanément nos tâches journalières, nos devoirs pourtant pressants, que nous reprendrons ensuite — quand nous l'aurons gagné — avec succès : en citoyennes alors, et en législatrices.

(Mouvement Féministe, 10 août 1913.)

E. Gd.

QUELQUES PENSÉES

Quand tous les périls seraient dans la liberté, toute la tranquillité dans la servitude, je préférerais encore la liberté, car la liberté, c'est la vie et la servitude, la mort.

VINET.

* * *

On ne saurait parler d'une véritable démocratie là où une moitié du peuple est presque totalement mise de côté. Dans la vie collective comme dans la famille, la femme doit être l'élément qui fait centre et qui unit.

L. RAGAZ.

* * *

Une raison qui m'engage à m'adresser aux femmes, c'est qu'elles écoutent quand on leur parle.

Mme NECKER DE SAUSSURE.

Il est certain que les entretiens intéressants et sensés d'une femme de mérite sont plus propres à former un jeune homme que toute la pédantesque philosophie des livres.

J.-J. ROUSSEAU.